

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

N° 404

A) IDENTIFICATION

Bien proposé : L' Acropole d'Athènes

Lieu : Attique

Etat partie : Grèce

Date : 27 Juin 1986

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères I, II, III, IV et VI.

C) JUSTIFICATION

Dans la liste idéale du Patrimoine mondial telle que pouvaient la rêver, en 1972, les rédacteurs de la Convention, l'Acropole d'Athènes avait dès l'origine une place toute désignée. Ce bien culturel est si célèbre qu'il a détourné de son sens un nom commun pour en faire un nom propre. Mentionner aujourd'hui "l'Acropole", ce n'est plus faire référence à cette ville haute, à la fois forteresse et sanctuaire, qui accompagnait dans l'Antiquité tout habitat urbain, mais, le plus souvent, évoquer le site unique de l'Acropole d'Athènes.

Située sur un promontoire rocheux dominant la vallée de l'Ilissos d'environ 156m, cette acropole, d'une superficie inférieure à 3 hectares, a été dès le second millénaire avant J.C. une forteresse abritant des lieux de culte et des palais royaux dont quelques fondations ont été découvertes près de l'Erechthéion. Connu sous le nom de Pélasgicon, un mur antérieur aux invasions doriennes qui menacèrent Athènes à partir de 1200 défendait l'accès du plateau; quelques restes de son appareil cyclopéen subsistent dans le soubassement du pyrgos ou "bastion" du temple d'Athéna Niké, à l'ouest, mais aussi au sud du Parthénon et à l'est du musée. Un escalier souterrain, construit près du front nord, donnait accès à un réservoir alimenté, été comme hiver, par une source inépuisable.

Après la chute des tyrans Hipparque (514) et Hippias (510), l'Acropole fut réaménagée et le Pélasgicon, déclaré maudit par un oracle de Delphes, détruit. Privée de ses remparts, la ville haute était devenue vulnérable et, en 480, les Perses de Xerxès s'en emparèrent, saccageant et incendiant les sanctuaires. Paradoxalement, le sac de l'Acropole en 480 av.J.C. a garanti la

conservation d'une des plus impressionnantes collections de sculpture archaïque de monde grec : la statuaire des temples élevés au VI^e siècle par Pisistrate et ses successeurs a été soit précipitée dans des fosses à l'approche des Perses, soit récupérée et réutilisée dans le rempart que Thémistocle fit construire après leur départ, avant d'être banni en 472-471, en même temps qu'une enceinte englobant Athènes et son port du Pirée : les "Longs-Murs".

Le Ve siècle av.J.C. marque, avec Périclès, l'apogée de la démocratie athénienne. C'est aussi l'âge d'or de la littérature dramatique avec Eschyle, Sophocle, Euripide, de la philosophie avec Socrate, de l'art avec Phidias, Ictinos, Callicratès, Alcamène, pour ne parler que des architectes et des sculpteurs actifs sur l'Acropole.

Au cours de quelques décennies, de 447 à 406, s'élevèrent successivement le Parthénon, temple majeur dédié à Athéna, les Propylées, entrée monumentale remplaçant la porte de Pisistrate, elle-même construite sur le site de l'un des accès de la citadelle des anciens rois, le temple d'Athéna Niké, l'Erechthéion, c'est-à-dire les quatre grands chefs-d'oeuvre de l'art grec classique.

La funeste guerre du Péloponnèse et la capitulation d'Athènes en avril 404, si elles déterminèrent la démolition des Longs-Murs, n'affectèrent pas les monuments de l'Acropole. La colline sacrée d'Athènes, dont les monuments faisaient l'admiration de tous, continua d'être embellie par les maîtres de l'heure et les puissants du moment, souverains de Pergame, de Cappadoce ou d'Egypte, empereurs romains comme Claude ou Hadrien, riches particuliers comme Hérode Atticus, le précepteur de Marc-Aurèle.

La première atteinte au patrimoine monumental de l'Acropole coïncide avec le raid Hérule de 267. Depuis cette date, et en dépit de longues périodes de relative accalmie, les monuments et le site ont subi de nombreuses avanies. Les Byzantins n'appliquèrent pas l'Edit de Théodose (435) prescrivant la démolition des temples païens mais convertirent ceux-ci en églises et les pillèrent au profit de Constantinople. Après la chute de l'empire Byzantin en 1204, Athènes fut attribuée à des seigneurs francs peu respectueux de ses ruines : de 1225 à 1308, les seigneurs de la Roche campaient dans les Propylées transformées en château, et l'archevêque latin officiait dans le Parthénon devenu Notre-Dame d'Athènes. Après la prise de la ville par les Turcs en 1456, il devint mosquée, tandis que l'Erechthéion abritait épisodiquement le harem du gouverneur turc. En 1687, date tragique entre toutes, le siège de l'Acropole par les armées vénitiennes de Morosini détermina l'explosion du Parthénon, transformé en poudrière par les Turcs. Au cours de la brève période où il se maintint à Athènes, Morosini fut l'un des premiers à dépouiller le Parthénon de quelques-unes de ses

admirables sculptures non sans causer par son intervention brutale de nouveaux dommages au temple d'Athéna. Au XIXe siècle, avec l'autorisation officielle du Sultan, Lord Elgin, ambassadeur du roi d'Angleterre auprès de la Sublime Porte, paracheva le pillage en acquérant les marbres qui font depuis 1815 l'orgueil du British Museum.

Après plus d'un siècle de fouilles et de mise en valeur du site, l'Acropole est aujourd'hui le banc d'essai des techniques de conservation en plein air les plus novatrices afin de sauver les marbres victimes d'une intense pollution atmosphérique.

L'ICOMOS se réjouit de la proposition d'inscription si attendue de l'Acropole d'Athènes sur la Liste du Patrimoine mondial et note que ce bien culturel exceptionnel satisfait aux critères I, II, III, IV et VI des "Orientations".

- Critère I. L'Acropole d'Athènes est l'expression suprême de l'adaptation de l'architecture à un site naturel. Cette grandiose composition où les masses s'équilibrent parfaitement, créant un paysage monumental d'une beauté unique, met en oeuvre une série de chefs-d'oeuvre absolus du Ve siècle av.J.C. : le Parthénon de Phidias, Ictinos et Callicratès (447-432), les Propylées de Mnésiclès (437-432), le temple d'Athéna Niké de Mnésiclès et Callicratès (448-407), l'Erechthéion achevé en 406.

- Critère II. Les monuments de l'Acropole d'Athènes ont exercé une influence exceptionnelle, non seulement pendant toute l'Antiquité gréco-romaine où ils ont été considérés comme des modèles exemplaires dans le monde méditerranéen mais encore à l'époque contemporaine. Dans le monde entier, des monuments néo-classiques s'inspirent du Parthénon ou des Propylées.

- Critère III. Du mythe au culte institutionnalisé, l'Acropole d'Athènes apporte sur les religions de la Grèce antique un témoignage unique par sa précision et sa diversité. C'est le lieu sacré où sont nées les légendes fondamentales de la cité. Ici, en présence de Cécrops, premier roi mythique d'Athènes qui arbitra leur querelle, Athéna et Poséidon se sont disputé la possession du pays, celui-ci faisant jaillir une source d'eau salée, celle-là donnant l'olivier qui, coupé par les Perses en 480, reverdit dès l'année suivante. Ici naquit Erichthonios, autre roi mythique, de l'échec même du viol d'Athéna par Héphaïstos. Ici, Egée se jeta dans la mer qui porte son nom après avoir cru son fils Thésée dévoré par le Minotaure.

L'Acropole d'Athènes est, à partir du VI^e siècle, le lieu où mythes et croyances suscitent des temples, des autels, des statues répondant à des cultes d'une extrême diversité, nous restituant ainsi dans toute sa richesse et sa complexité la religion athénienne. Ainsi Athéna est vénérée comme déesse de la ville (Athéna Polias), comme déesse guerrière (Athéna Promachos), comme déesse victorieuse (Athéna Niké), comme déesse protectrice du travail manuel (Athéna Ergané), etc.. La plupart de ses fonctions sont magnifiées dans son lieu de culte majeur, le Parthénon, temple de la déesse-vierge.

- Critère IV. L'Acropole d'Athènes illustre sur la longue durée de plus d'un millénaire les civilisations de la Grèce. Du palais des rois du X^e siècle av.J.C. et des murs pélasgiques de la première fortification à l'Odéon d'Hérode Atticus, construit en 161 de notre ère, une série unique de monuments publics a été construite et s'est conservée dans l'un des espaces les plus denses du monde méditerranéen.

- Critère VI. L'Acropole est directement et matériellement associée à des événements et des idées qui n'ont jamais été occultés par l'histoire. Ses monuments sont les témoins toujours vivants de l'enseignement de Platon et d'Aristote, des Philippiques de Démosthène, de la prédication de Saint Paul. Ils sont la mémoire d'une part précieuse du patrimoine culturel de l'humanité.

ICOMOS, Mai 1987